

XYZ. La revue de la nouvelle



Compassion

Marielle Tremblay

Numéro 102, été 2010

Char : l'automobile comme objet de fiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, M. (2010). Compassion. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (102), 33–34.

Compassion

Marielle Tremblay

LE JEUNE GARÇON voit un char pénétrer dans la ville. Il observe la peur des gens qui les fait s'éparpiller dans un désordre affolé ou qui les pétrifie au point de se laisser écraser par l'engin meurtrier.

Il est fasciné par la puissance de cette machine de guerre. Il se demande si le soldat, enfermé dans cet habitacle, prend plaisir à ce qu'il fait. Sous son casque de plomb, quelles idées habitent son esprit ? L'envie de revenir chez lui ou de tuer ?

Le jeune garçon aimerait s'asseoir un jour dans un tel engin. Il essaie d'imaginer comment il se sentirait s'il se trouvait confiné dans un si petit espace avec, entre les mains, un si grand pouvoir.

Il ferme les yeux un court instant pour sentir le sol vibrer sous ses pieds. Puis, à nouveau, il jette un œil devant lui. Fasciné, il fixe les chenilles géantes qui, dans une boucle infernale, se dirigent vers la place publique, là où se dressent encore quelques échoppes. On dirait que l'animal a trouvé une proie.

Le jeune garçon évalue la ligne de mire du canon. Au bout de son tracé, il découvre une vieille marchande de fleurs qui s'est laissé prendre derrière son étal tant la surprise a été brutale. Coincée entre le mur de briques et la bouche encore fumante du char d'assaut, elle ferme les yeux et joint les mains pour implorer son bourreau.

Le jeune garçon la trouve pathétique dans son désir de vouloir sauver sa peau trop mince et ses os trop fragiles. La voilà qui s'apprête à s'agenouiller tandis que le couvercle du char se soulève tout doucement. Un casque vert apparaît suivi d'un visage à peine pubère. Puis, un cri étonnant dans l'écho des plaintes des mourants.

« Partez, madame ! Sauvez-vous ! »

Le jeune garçon ne comprend pas cette ultime séquence. Déçu, il secoue la tête à la vue du char d'assaut qui recule pour laisser s'échapper la vieille.

Balayant ses pensées du revers de la main, il délaisse le petit écran pour retourner à son occupation favorite. En scrutant le timbre qu'il vient d'acquérir, il ressent de l'agacement. Une légère imperfection, qui serait parfaitement invisible à d'autres yeux que les siens, vient troubler sa tranquillité. Chaque jour, il prend un temps infini à passer en revue, une à une, ces images miniatures aux bords dentelés.

Arrivé à l'étape de choisir quel autre trésor conviendrait à sa collection, il examine son album de timbres avec toute la minutie dont il est capable. C'est son père qui lui a appris à travailler ainsi — à coups de ceinture et de gifles. Après une multitude d'erreurs commises durant ces années qu'on appelle tendres, il semble enfin avoir retenu les leçons paternelles.